N° 25

Un phare la nuit, le jour aussi...

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir...

Tout a commencé sur un coup de tête, lors d'une fête entre étudiants. Il avait appris qu'une organisation non gouvernementale cherchait un gardien pour un site protégé, isolé, au bout du monde, sans en préciser l'endroit ; durée de la mission douze mois. Peu me chaut se dit-il, une année à ne rien faire, pourquoi pas. Ce soir là, les copains l'avaient fait boire plus que d'habitude, TGV sur TGV comme ils disaient « Tequila Gin Vodka ». Les filles dansaient, les garçons picolaient. Lors d'une énième tournée, il s'est mis à déclamer « oui, je vais partir, par devant moi mon avenir, vers le phare, ne piquez pas votre fard, j'en serai son prochain gardien. »

Le lendemain matin, à peine dessoûlé, il relut l'annonce. « Nous cherchons un gardien de phare, sur une île déserte, salaire convenable, contrat d'un an, possibilité de reconduction, remplir la fiche de candidature en vous connectant à… une adresse d'un site étranger. » A croire que les vapeurs d'alcool ne s'étaient pas toutes évaporées, il envoya sa demande.

De retour à la faculté, les copains le plaisantèrent. Il en rit. Pour une fois qu'il avait fait preuve d'initiative, il était heureux.

Une copine de promo lui posa la question « Dis moi, Augustin, il paraît que tu veux quitter la fac ? Pour partir à l'étranger ? Moi, j'aimerais bien t'accompagner, j'en ai marre de cette vie, ici, la routine, boulot - dodo - apéro. J'ai envie d'air, de liberté, de me découvrir, de faire face, d'être loin de tout. Et si c'est avec toi je suis certaine que ça matchera entre nous ».

Surpris par cette déclaration, il l'a regardée différemment. Elle était mignonne cette petite Marie. Ils avaient couché une fois ou deux, il en avait gardé de bons souvenirs. Dans son discours il s'était reconnu tout de suite. Lui aussi en avait assez de sa vie d'étudiant : cours, amphithéâtre, partiels, studio solo, soirées festives pour décompresser... Alors ils se sont mis à échanger, ils ont oublié les bancs de la faculté, oublié d'aller en amphi. Ils se sont oubliés aussi, sur son canapé convertible. Marie l'avait ému. Il s'est mis à y croire.

Le week-end suivant il rentra chez ses parents, dans sa vieille bagnole cabossée. Sur le siège passager, la douce Marie, devenue petite amie, presque fiancée, en quelques jours, quelques nuits. Le dossier envoyé, accusé de réception, d'où l'obligation d'aller informer ses parents de sa décision. Les explications furent orageuses, tous les arguments évoqués, et révoqués. Crise familiale. Désaccord sur l'Avenir, avec un grand A. Départ précipité, bien avant le dessert, le gigot et les fayots de Maman ne passaient pas. Dès leur départ sa mère n'a pas manqué de commenter « Notre pauvre gamin est tout chamboulé, c'est forcément de la faute à cette espèce de… Il est totalement perdu. Ah s'il était resté à la maison… Te souviens tu de lui, bébé ?». Le père avait hoché la tête, espérant qu'elle se calme.

Dans la voiture les deux jeunes étudiants ont ri comme jamais. La soirée et la nuit pleines de promesses. « Demain, nous partirons ! »

L'association lui a fait parvenir un dossier complémentaire. Sa situation : célibataire ou engagé ? Ses connaissances en anglais : scolaire, courant, fluide… Ses connaissances en géographie, acquises, à acquérir etc. Il y en avait des pages et des pages. Il choisit l'option de ne pas mentir, ne pas se mentir. Donc engagé ? Pas tout à fait… Anglais, scolaire. Savoir s'il saurait réparer un compresseur, un groupe électrogène, nettoyer la lentille d'un phare. Partout oui, certainement.

Trois mois passèrent. Fin de la scolarité. Résultats acquis permettant de passer dans le cycle supérieur dès la rentrée, tous les partiels réussis. Que faire de cette vie, avec elle? Bien installés chez l'un ou chez l'autre, les journées étaient idylliques. Elle rêvait de liberté, lui rêvait de son phare. Quelques repas chez les parents de Marie ; ils trouvaient ce garçon tout à fait charmant, délicieux, franchement le futur gendre comme ils l'espéraient.

Un jour, il reçut la réponse tant attendue. La mission vous est confiée à compter du 1er octobre. Préparez votre passeport, vous partirez de Roissy Charles de Gaulle. Équipement hivernal à privilégier. Nous vous rencontrerons à New York pour faire le point, avant le transport vers l'île. Tout à son enthousiasme, il ne s'est même pas aperçu qu'il partait seul, sans Marie.

Grossière erreur de communication : il lui tendit la lettre, sans un mot, sans une explication. Elle la lut, resta muette et blanche. Elle ne ferait pas partie du voyage. Crise majeure : elle avait compris ce qu'il ne lui avait jamais dit. Les reproches fusèrent. Le mot tromperie fut prononcé. Elle partit en claquant la porte, les larmes aux yeux. Elle qui avait tant espéré que sa vie allait changer radicalement, grâce à lui. Colère noire. Il n'est pas prêt de me revoir !

Il se prépara, seul. Il prit conscience qu'il jouait tout son avenir, sur ce choix. Il avait perdu Marie, il en était convaincu. Quant à ses parents inutile de dire combien ils étaient mécontents, furieux, surtout Maman. Il passa les saluer, pour un au revoir, un adieu. Puis il fit son sac, un seul, pour ne pas s'encombrer, certain de trouver tout sur place. Avec Airbus décollage immédiat, tout en douceur. Il n'avait jamais voyagé en avion. Son passeport tamponné, première collation et même coupe de champagne. Ses voisins immédiats parlaient fort, dans un anglais qu'il ne comprenait pas. Dure réalité. Quelques heures plus tard, avec son seul sac à dos comme bagage, il se présenta à la douane. Passage délicat car la dame en uniforme le questionna et il ne sut quoi répondre, n'arrivant pas à traduire ses propos. Puis il vit un homme tenant un panneau ; son nom y était écrit « M. Augustin ». Il l'attendait. Pas le temps de s'éterniser, décollage dans un nouvel avion. Nous parlerons plus tard. De saut de puce en saut de puce, le voici arrivé sur une terre gelée. Il a froid. Ses vêtements d'hiver de parisien ne lui servent pas. Ici c'est plutôt moins vingt, moins trente que zéro !

Encore un hélicoptère et le voici survolant des côtes, au loin il distingue des montagnes glacées. Ils se posent sur une piste étriquée, juste le temps de sauter dans un bateau rouillé. Quelques heures de mer, et apparition du mal de mer. Ça le changeait de faire un tour de barque au Parc, avec Marie… Il se fit la remarque « Tiens donc je l'aurai presque oubliée ».

Le bateau s'approcha du phare, sur un éperon rocheux, battu par la houle. Un câble tendu pour accéder dans un panier d'acier. Prison grillagée avant la liberté. Il croisa celui qui quittait le poste, un salvadorien. Inutile de tenter d'échanger, ils ne parlaient pas la même langue. Lui avait l'air heureux de partir. Augustin posé sur ce bout de rocher, la clef du phare, le bateau s'éloigna. Le voici seul. Définitivement seul.

Sur la table quelques consignes en anglais simple : un ravitaillement par mois, si c'est possible. Pas de téléphone, pas d'Internet. Livraison de carburant pour se chauffer et pour s'éclairer tous les trois mois. Son smartphone, apporté depuis la France, est inutile, sa batterie est vide et aucune communication ne sera jamais possible. Dernier rayon de soleil, le phare fonctionne, il découvre sa « chambre », sa « cuisine », son « coin toilette ». Tout est rudimentaire. Son prédécesseur lui a laissé des pâtes, et un crabe gigantesque cuit. Sur une fiche de recette il lit « the crab », le crabe. La seule ressource de ce caillou. Augustin n'aime pas les fruits de mer… Pour l'eau, soit elle est salée, soit elle est douce quand il fait fondre la glace. Mais ses moufles sont tellement insuffisantes, il fait froid, très froid. Il se couche, seul, frigorifié.

Les images défilent : la fac, les amphis, les soirées arrosées, les potes, les copines, ses parents, Marie. Heureusement qu'elle n'est pas là se dit-il, sinon ce serait une autre galère avec ce lit à une place et ces couvertures rêches, jamais lavées, pleines de sel. La seule lumière vient du ciel et de cette lentille qui tourne sans cesse, pour protéger les marins du monde entier des rochers sous marins de cette contrée.

Au petit matin il aimerait un bon café chaud, un reste de lyophilisé devra le satisfaire. Il fait le tour de son « domaine ». Les marches pour accéder à la lanterne lui rappellent les escaliers du Sacré Cœur, à Montmartre, quand il les gravit, il pense à Marie. Et à Paris, magnifique ville romantique. Un toc-toc attire son attention. Il ouvre la porte du phare, il se fait doucher par une mer gelée, et là, à ses pieds un drôle d'oiseau, qui se déplace en claudiquant. Il s'en va et revient vers lui. Comme par jeu, l'oiseau joue l'effrayé, puis vient le taquiner. Il lui tend un bout de pain rassis, trouvé dans une corbeille. L'oiseau refuse. Les restes de crabe ? Il les trouve à sa convenance et le voici décortiquant de son drôle de bec les pinces. Quant à l'intérieur de la carapace, c'est jour de fête. A la fin de ce banquet somptueux, l'oiseau plonge dans la mer agitée.

Chaque jour l'oiseau sera là, à toquer à la porte. Il lui donnera un nom, auquel le petit animal répondra. Il arrivera à venir se poser contre sa main, pour un tendre câlin.

Les journées se suivront. La mission d'entretenir le phare n'est pas compliquée, mais demande une surveillance permanente : il lave la lentille, il remet de l'huile dans les rouages, il peint et repeint les parties rouillées. Il s'est habitué aux livraisons mensuelles, nul besoin de faire de listes, ni d'attendre au supermarché, il reçoit des paniers de fruits, de légumes, des nouilles de toutes sortes, du riz… Puis du carburant pour faire fonctionner les installations, accessoirement pour qu'il ait un peu chaud. Car ce qu'il n'avait jamais vraiment appris à l'école, ce sont les saisons et leurs températures, leurs degrés d'humidité. Quant à la mer, fidèle compagne, il apprenait à la deviner, à la comprendre. Le soleil se faisait rare, la nuit tombait plus vite. Dans un panier ils lui avaient mis quelques livres, tout en anglais, à lui de se débrouiller. « Winter » était le mot qui revenait sans cesse. Oui l'hiver allait arriver. Son petit compagnon avait grossi, il toquait plus fort à la porte chaque matin, ils se parlaient, il trouvait ça drôle, d'échanger avec un oiseau…

Monde nouveau, monde isolé, un homme, un oiseau.

Ce ne fut pas facile tous les jours, le froid mordant, il ne s'y faisait pas. Cette humidité permanente non plus. Les jours plus courts, le moral en prenait un coup. Parfois Marie lui manquait cruellement. Il ne pouvait la joindre. Mais, dans un panier, il glissa un courrier, enfin deux, un pour

ses parents et un pour elle. L'absence et l'éloignement lui pesaient. Deux mois plus tard, le soleil s'était réchauffé, il reçut deux lettres. Ses parents d'abord, qui ne le comprenaient toujours pas, qui lui reprochaient tout et n'importe quoi, il savait que c'était sa mère qui avait écrit, son père avait juste cosigné, pour ne pas subir la colère terrible qu'elle avait à l'égard de son fils… Puis un simple mot de Marie « Cesse de te moquer de moi, j'en profite pour t'annoncer mes fiançailles avec Malo, un breton, très amoureux de moi, qui m'a proposé de venir vivre dans son île du Golfe du Morbihan. Lui ne m'a pas abandonné. Nous pêchons, nous cultivons, nous vivons entre terre et mer. Salut. »

Augustin en a chialé, les larmes ont gelé sur son visage ridé. Il était trop tard pour demander le rapatriement, Marie avait fait sa vie.

Au compteur de sa mission il ne lui restait que deux mois sur son caillou. Deux mois et que vais je faire ensuite ? Cette question il ne se l'était pas encore posée. Surtout que personne ne l'attendait, il n'allait pas rentrer chez ses parents, il n'avait plus de petite amie, et son oiseau, il ne pourrait jamais l'emmener dans son sac à dos. Il ne lui fallut pas plus de deux nuits pour décider de rester encore en mission pour une année supplémentaire. Un courrier à l'organisation, et en retour son contrat prolongé !

Seul il a fêté cette bonne nouvelle. Ils lui glissaient deux bouteilles de whisky dans chaque livraison. Il en a bu quelques unes en une seule soirée. Le phare tournait tout seul, sa tête avec. Et ce mal de mer… Enfin plutôt le mal de boire, il avait oublié les TGV de la faculté, il avait oublié les matinées nauséeuses, il avait oublié…

Une seconde année, il ne connaissait plus les jours de la semaine, les mois de l'année, il était devenu un îlien sans aucun contact avec le monde extérieur, un Robinson, sans Vendredi...

Il a appris à manger des crabes qu'il trouvait à profusion le long des rochers. Parfois la mer déchaînée les livrait au pied du phare. Quelques poissons également, sur le caillou ou sur la passerelle de la lanterne. Quand les vagues léchaient la maçonnerie jusqu'en haut, l'écume dépassait tout, enveloppait tout. Quelques temps plus tard, tout se calmait. Il ne voyait jamais de navires autres que ceux des livraisons… Il était seul.

Un matin l'oiseau est venu taper à la porte, mais il était accompagné, une autre bestiole se tenait légèrement en retrait, de la même couleur, avec la même claudication. Lui avait trouvé une bien-aimée. Nouveau coup dur pour son moral. De rage il aurait presque jeté à l'eau ces oiseaux mais comment leur en vouloir ? Il avait fait son choix de vie et il le subissait. Il les a nourris, tous les deux, puis les petits qu'ils sont venus lui présenter. Ce jour là il a craqué. Il s'est mis à chialer. C'est décidé ce sera sa dernière mission. Quand le temps fut venu, il a été relevé, par un mexicain. Un drôle de personnage, qu'il n'a pas apprécié car en découvrant ses petits compagnons il voulait les déguster, en brochettes. Quel sauvage !

Retour dans le vieux bateau toujours aussi rouillé. Mer calme. Météo clémente. New York. Paris.

Aller saluer ses parents. Hystérie maternelle. Vite fuir, mais aller où ? Pour faire quoi ? Le Morbihan, voir Marie. Qui l'a giflé, lui montrant son ventre rebondi. « J'aurais tant aimé que ce fut toi... ». Malo était sympa, il lui proposa un job dans une fabrique de biscuits. Qu'il refusa.

Il trouva un studio, grâce à ses salaires de gardien de phare, tous économisés. Il fréquenta les bars, chaque soir. Tout l'enivrait. Ce monde qui s'agite tout le temps, dans tous les sens. La nuit sans calme, le jour toujours énervé. Le métro bondé, il avait oublié. Un fast-food pour manger, puis pour y travailler, ici il faut bosser pour pouvoir vivre. Toutes ces agressions sonores, visuelles, ce téléphone qui sonne sans cesse pour lui rappeler qu'il existe ; cette télé qui distille des informations à longueur de jour et de nuit.

Un soir, par hasard, il rencontra une jeune femme, célibataire, avenante, intéressante, ça aussi il l'avait oublié. Pourquoi le taire, Claire lui apporta du bonheur, de l'amour, de la joie. Il s'est « civilisé ». Il se douchait, finie l'odeur des frites, il se rasait, une peau douce sous ses doigts, il s'habillait. Il avait toujours chaud. Il dormait nu. Elle aussi, lovée contre lui…

Une autre mission l'attendait dans une contrée qu'il avait oubliée…

Au passage piétons le chauffard ne s'est pas arrêté. Claire a été projetée, à plus de dix mètres. Pompiers – urgences – pronostic vital engagé. Les gyrophares des ambulances, comme autant de phares, au loin…

Il était assis là sur le banc, dans l'attente des résultats, quand l'infirmière est venue le voir. Il avait compris avant qu'elle ne lui dise. Claire n'est plus.

Sa seule contrée sera son bout de terre dans une mer gelée. Sa seule mission, protéger les hommes de la nature, les avertir. Quant à lui sa seule urgence consiste à retrouver son oiseau, sa compagne et leurs petits. Le Mexicain ne l'a pas salué, son sombrero avait bien mauvaise mine, il n'était resté que six mois et il avait craqué.

Augustin s'est posé à nouveau sur son île, les oiseaux sont revenus, quelques jours plus tard, toquer à sa porte. Cette contrée ne lui est plus inconnue. Il a posé une plaque « bienvenue » sur la porte, que les oiseaux tambourinent de leurs drôles de becs. Puis une autre tout en haut, sur la passerelle « Éclaire les marins soir et matin, Et Claire, moi, à tout jamais ».

Ce qui reste, pour lui, un vrai mystère ce sont les hommes, et leur monde qui lui est devenu étranger…